

prompts, le plus grand encouragement du Commerce est perdu jusqu'à un certain point pour toutes les personnes intéressées dans notre Manufacture, & il est entièrement pour le pauvre Fermier. La vente de son Lin & de sa graine différée jusqu'au mois de Janvier, ne peut plus servir à payer sa ferme & le défrayer des dépenses nécessaires pour préparer ses terres à la prochaine récolte. S'il emprunte pour fournir à ses besoins, il paye un intérêt qui absorbe son petit profit. Supposons qu'un Fermier ait vingt acres de Lin. Si le terrain est bon & bien labouré, sa récolte vaut au moins quinze cens écus, & par conséquent l'intérêt de la demie année qu'il perd monte à trente écus. Peu de Fermiers sont en état de supporter une déduction aussi considérable sur leur profit, & je ne vois point de raison pour les y engager. On suppose que la graine en est meilleure, & l'on se fonde sur ce que le Fermier sème ordinairement le froment aussi-tôt après l'avoir battu. Mais il est impossible de prouver cette supposition par aucune raison prise de la nature de la chose, & celle qu'on tire de la pratique pour le froment n'est d'aucun poids. Ce n'est pas par choix c'est par nécessité qu'on suit cette méthode. Les semailles succèdent si promptement à la moisson, qu'on n'a pas de tems à perdre. Si l'on veut semer du froment, il faut le prendre dans l'aire. Par rapport aux autres grains le cas est différent & la pratique l'est aussi. La Linette n'est donc point plus mauvaise pour avoir été égrugée de bonne heure, & j'ajouterai que le Lin est incontestablement meilleur. Il est très-important de ne point différer le rouit du Lin. La chenevotte fermente facilement avant qu'elle ait eu le tems de s'endurcir, & les fibres s'en séparent plus fortes & plus déliées. La seule vûë qu'on ait dans le rouit du Lin, c'est de faire pourrir en quelque sorte la chenevotte, afin qu'elle se détache plus aisément de la filasse, & il est certainement avantageux de mettre promptement le Lin dans cet état. Quand il reste long-tems dans l'eau l'écorce elle-même fermente, perd considérablement de sa force & de sa souplesse, & pourrit enfin avec la chenevotte. Un trop long rouit est donc évidemment pernicieux. Il devient cependant

inévitabile